

CAILLOU

Larmes menues,
pétitement d'étoiles
écroulées sur un chemin quelconque
ou bien au bord de l'eau.

Pierre sans existence,
larve insignifiante
d'une calamité.
Humble misère en liberté.
Venin pour le pied qui de son poids t'assassine.
Glissante cause,
gémissements
de l'informelle espérance des choses.
Pierre roulée des nuages et du vent.

Goutte de pluie
congelée sur la terre.
Caillou nain, homme nain, pierre naine ;
pierre multipliée — proliférée — comme pierre
obéissante des grands commandements.
Pierre qui me propose la foule
en te moquant, gracieuse, de ma fragile solitude.

Globule blanc et rouge de mon sang,
cellule irrésistible de mon corps,
qui me fais marcher sur toi-même.

Blanche, jaune de peau ; noire, peau rouge,
sur la couche arrondie des lois divines
de la peau de la Terre.

Pierre comme l'amour, incertitude dévêtue,
prison inconnue,
sol caillouteux des astres les plus rebelles.
Cellule toi-même. Cellule mienne.
Débris de mes pas.
Monde séparé du monde.
Minéral qui souffre la solitude la plus multiple
en sa douleur étouffée et collective.

Pierre enfantine : Je suis ta propre plainte.

(Extrait de *Les humaines blessures des pierres*). Traduit de l'espagnol par Edmond Vandercammen.

L'Amitié par le livre (50 Blainville-sur-Mer) annonce un nouvel ouvrage d'André Lebois : *FABULEUX NERVAL* (Prix : 20 FF, franco). L'auteur brosse un panorama du paysage mental de plus en plus légendaire avec les années (lectures, voyages, opéras, visions) qui enrichit et assaille à la fois le poète.

Signalons aussi une exégèse minutieuse des *Chimères*, *Autres Chimères* et *Aurélia*.

Sans être biographique, le volume précise certains points de la vie mal connue de ce héros de l'imaginaire qui s'est pendu à quarante-sept ans.